



S E R M O N

S I X I E M E

Sur Hebr. chap. XII. vers. II. 12. 13.

- II *Or tout chastiment sur l'heure ne semble point estre de ioye, mais de tristesse: mais puis apres il rend un fruct paisible de iustice à ceux qui sont exercez par iceluy.*
- 12 *Releuez donc vos mains qui sont lasses, & vos genoux qui sont dejoincts.*
- 13 *Et faites les sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui cloche ne se deuoye point: mais que plustost il soit remis en son entier.*



Univers, mes freres, n'a rien de beau & de fructueux ni en la nature, ni en la societé civile, qui ne soit vn rayon des biens dont la grace de Dieu en Iesus Christ

Christ nous rend participans. Si vous regardez la nature , ce beau ciel estoilé n'est qu'un petit rayon de la beauté du domicile qui nous est préparé par dessus tous les cieux: le Soleil & la lumiere sont seulement un petit pourtrait de Iesus Christ le grand Soleil de iustice qui porte la santé en ses aïles. Et si vous regardez la société civile, ce qu'elle a de beau & ce qui y reluit de sagesse au gouvernement des Estats & Republiques , n'est qu'une image de la sagesse de laquelle Dieu regne par son Fils Iesus Christ sur son Eglise; tout ce que les subiects obtiennent de protection de leurs Rois , n'est qu'une image de celle que Dieu donne à son peuple: c'est pourquoy le Prophete disoit Pseau.97. *L'Eternel regne, que la terre s'en esgaye, & maintes Isles s'en esiouissent.* De mesme si vous regardés les familles , tout ce qu'il y a d'ordre pour la subiection des enfans à leurs peres & des seruiteurs à leurs maistres , est une image de la reuerence & subiection que les fideles rendent à Dieu comme à leur Pere & Seigneur:

O iij

Et reciproquement tout ce qu'il y a de cordiales affections és peres & meres enuers leurs enfans , est vne image de l'amour & charité immense que Dieu a pour ses esleus ; selon que dit le Prophete Pseaume. 103. *de telle compassion qu'un Pere est esmeu enuers ses enfans , de telle compassion est esmeu l'Eternel enuers ceux qui le reuerent.* Par ce moyen aussi tout ce qu'il y a de sagesse és peres & meres terriens à corriger & chastier leurs enfans pour les rendre honnestes gens en la societé ciuile , est vn rayon de la sagesse & du soin que Dieu a de corriger & chastier les fideles, pour les rendre participans de la sainteté & capables d'obtenir l'heritage des Saints en la lumiere.

C'est l'argument , mes freres , que vous auez entendu de nostre Apostre és actions precedentes , & lequel il finit és paroles que nous vous auons leuës à present. *Or toute discipline , dit-il , sur l'heure ne semble point estre de ioye , ains de tristesse : mais puis apres elle rend vn fruct plus paisible de iustice à ceux qui sont exercez par icelle.*

Releuës

Relevez donc vos mains qui sont lasches
 & vos genoux qui sont desjoincts; & faites
 les sentiers droicts à vos pieds, afin que
 ce qui cloche ne se desroye point, mais plu-
 tost il soit remis en son entier. Il auoit dit
 auparauant, Vous auez oublié l'exhorta-
 tion qui parle à vous comme aux enfans,
 disant, mon enfant ne mets point à non-
 chaloir la discipline du Seigneur, & ne
 perds point courage quand tu es repris de
 luy. Car le Seigneur chastie celuy qu'il
 aime, & fauette tout enfant qu'il adou-
 ce. Si vous endurez la discipline de laquel-
 le tous sont participans, Dieu se presente
 à vous comme à ses enfans: car qui est l'en-
 fant que le pere ne chastie point? mais si
 vous estes sans discipline dont tous sont
 participans, vous estes donc enfans ba-
 stards, & non legitimes. Et puis que nous
 auons bien eu pour chastieurs les peres de
 nostre chair, & les auons eu en reuerence,
 ne ferons-nous point donc beaucoup plus
 subiects au Pere des Esprits, & viurons:
 Car quant à ceux-là ils nous chastioient
 pour peu de temps selon que bon leur sem-
 bloit, mais cettui-ci nous chastie pour na-
 stre profit, afin que nous soyons partici-

pans de sa Saincteté. Esquelles paroles l'Apostre nous a monsté la necessité des afflictions & chastimens ; par la qualité de Pere que Dieu a enuers nous, puis que tout pere chastie son enfant par le soin qu'il a de luy : comme aussi l'aduantage que nous auons es chastimens que nous receuons de la main de ce Pere , à sçauoir qu'ils sont dispensez par vne parfaite sagesse laquelle les rapporte tousiours à nostre bien & salut , à sçauoir à nous rendre participans de sa saincteté ; au lieu que les peres terriens exercent leurs chastimens selon les defauts de leurs diuerses humeurs & la petite mesure de leur prudence. En troisieme lieu l'Apostre a monsté nostre deuoir enuers ce Pere celeste , entant que si nous auons eu en reueréce les peres de nostre chair nous chastians , nous de-uons estre beaucoup plus soumis au Pere des Esprits. Maintenant l'Apostre adjouste vne conformité des chastimens que nous receuons de ce Pere celeste à ceux que reçoient les enfans de leurs peres terriens , à sçauoir que
sur

sur l'heure ils sont de tristesse, mais que le fruit en suite en est agreable & doux. De quoy l'Apostre conclud que donc nous releuions nos mains qui sont laches & nos genoux qui sont desioints & facions les sentiers droits à nos pieds. En quoy nous auons à traicter trois points à sçauoir

I. La tristesse presente que donnent les afflictions.

II. Le fruit paisible de iustice qu'elles produisent.

III. La conclusion que l'Apostre en tire.

I. P O I N C T.

Quant au premier, l'Apostre disant, *que tout chastiment sur l'heure ne semble pas de ioye, mais de tristesse,* preuient l'objection de la chair; Car l'Apostre ayant proposé vn grand bien des afflictions, la chair replice qu'elle ne sçait quel bien on peut attribuer aux afflictions, puis que leur effect propre & naturel est la tristesse & la douleur, qui est la priuation du bien, & l'ennemi de la na-

ture: Que c'est combattre le sens & l'euidence que de pretendre du bien en ce qui est contraire au bien-estre de l'homme & à son repos. L'homme, mes freres, a deux principes en soy, le sens ou la chair, & la raison: & bien que la raison deust preualoir sur le sens & la chair, cette-ci le plus souuent prend le dessus. Or le sens & la chair est le principe que nous auons commun avec les animaux, lequel ne perçoit que le present, & ne cognoist point l'aduenir: Et tout le mal des hommes consiste en cette brutalité. C'est par elle qu'il prefere les delices de la vie presente, les honneurs & les commoditez de ce siecle, à la felicité eternelle du siecle à venir; pour les biens presens il encourt une ruine & malediction eternelle au siecle à venir; or cela est la brutalité de ne regarder que le present. C'est ainsi que s'en exprime le Prophete Ps. 73. lors qu'il recite qu'il auoit porté enuie aux mondains qui sont à leur aise en ce monde, & n'auoit pas consideré que Dieu mettra en mespris leur ressemblance quand il se resueillera, *ie-*
soye,

estoye dit-il, abruti, & n'auoye aucune con-
 gnoissance ; i'estoye une grosse beste en ton
 endroit. Et c'est à cet esgard que le Pro-
 phete Ps. 49. dit que l'homme qui est en
 honneur & n'a point d'intelligence, est
 rendu semblable aux bestes brutes qui pe-
 rissent du tout , à sçauoir d'autant qu'il
 ne pense qu'à se donner du bon temps
 en ce siecle : c'est pourquoy Iesus Christ
 appelle insensé, celuy qu'il representoit
 disant, mō ame esiouï toy, mange, boi,
 fai grand chere , tu as des biens assem-
 blez pour beaucoup d'années : car il ne
 pensoit pas que son ame lui seroit re-
 demandée , & ne regardoit point au
 siecle à venir. C'est donc ce mesme
 principe, c'est à dire cette mesme bru-
 talité qui fait que l'homme mondain,
 qui est homme animal , ne peut pren-
 dre en gré l'affliction , pource que,
 quant au temps present, elle est de tri-
 stesse.

Or l'Apostre ne nie pas ceste qualité
 de l'affliction : il ne veut pas despouil-
 ler la nature de ses sentimens , selon la
 vaine philosophie des Stoiciens : Car
 ce seroit transformer la chair en pier-

re & en bronze , & luy denier son estre. Et celuy qui niera de bouche la douleur des tourmens en vne nature charnelle , sera dementi interieurement par son sentiment. Et Iesus Christ nostre Seigneur , qui a eu la nature humaine en sa perfection , a eu le sentiment entier des douleurs , lequel l'Apostre aux Hebreux chapitre 4. & 2. a appelé *tentation*, disant que Iesus Christ *a souffert en estant tenté*, (c'est à dire en sentant les douleurs) *comme nous en toutes choses horsmis peché*; car c'est ce qui tente l'infirmité de nostre nature que le sentiment des douleurs : d'où l'Apostre infere que Iesus Christ n'est point vn souuerain Sacrificateur qui ne puisse auoir compassion de nos infirmités, & qu'il est puissant pour secourir ceux qui sont tentez. L'affliction ne seroit pas affliction si elle ne produisoit de la douleur , & ne troubloit point le contentement de nos sens , & n'auoit rien de contraire à nostre volonté : c'est pourquoy Iesus Christ parlant du martyre de S. Pierre, dit Iean 21. *tu seras lié & mené là où tu ne voudras point*. Et c'est
par

par cela qu'elle deuient chastiment & correctiō, qu'elle est cōtraire au plaisir de nos sens & à nos desirs: tout de mesme que le medicament ne seroit pas medicament, & n'agiroyt pas, s'il n'auoit quelque contrarieté à la nature. Comment se corrigeroit de ses deportemens celuy qui ne cherche que le plaisir, si vne douleur cuisante en sa chair n'interuenoit? quelle autre chose pourroit faire impression puissante en son esprit? Toy doncques, ô homme, quite plains & te lamentes de tes maux, de tes maladies, de tes pertes, de tes trauxaux, recognoi qu'il faut necessairement que tes chastimens consistent en la priuation des choses qui t'estoyent agreables, commodés & vtilés: Secondement qu'il faut que ton esprit en soit touché & contristé: autrement elles ne produiroient pas vne humiliation. Et si tu n'en es touché, sçaches que Dieu t'enuoyera nouuelles playes, & redoublera ses coups: comme fait le pere enuers l'enfant lors qu'il voit qu'il n'a encor tiré de luy des larmes, & que son enfant est endurci: c'est pourquoy le-

remie chapitre 5. menace le peuple d'Israël de nouvelles desolations, pource que le Seigneur les auoit frappez & *ils n'en auoyent point senti de douleur; ils auoyent endurci leurs faces plus qu'une roche*: mais remarquez que l'Apostre ne confesse pas simplement que tout châtiment est de tristesse, mais il limite son propos de deux choses, l'une, en disant qu'il *semble*, & l'autre, en disant, que c'est *sur l'heure*. Or, direz-vous, comment cela qu'il *semble*? L'Apostre voudroit-il dire que nos douleurs ne sont qu'en apparence, & qu'il y ait de la feinte en nostre tristesse? veu qu'au contraire c'est ce qui est de plus sincere & plus veritable en nous que le marriement lors que quelque grand mal nous vient? Je respon que l'Apostre ne parle pas simplement du sentiment de la chair, (car à cet esgard l'affliction est absolument de tristesse) mais il en parle par comparaison au fruit que l'Esprit en peut recevoir. Et à cet esgard il faut distinguer ce qui est de la chair & des sens d'avec ce que le S. Esprit forme en l'interieur d'une conscience-

conscience fidele , faisant qu'elle s'es-
jouisse & se console en Dieu, à raison
dequoy il faut distinguer comme la fa-
ce & l'exterieur de l'affliction , d'avec
ce qui y est caché quant à l'intention
de Dieu & que la foy y contemple: Le
visage de l'affliction est affreux, son ex-
terieur n'est qu'aspreté; mais quand on
penetre au dedans par la lumiere de la
foy, & qu'on contemple l'amour par le-
quel Dieu nous veut corriger de nos
defauts & nous enseigner , afin que
nous ne soyions condamnez avec le
monde , on trouue subiect de ioye au
lieu de ce qui effrayoit : elle deuient
comme ce pretendu phantome ve-
nant aux disciples sur la mer , dont ils
furent effrayez & s'escrierent de peur,
lequel se trouua estre Iesus Christ luy
mesme, qui leur dit , *c'est moy, asseurez-* *Matt. 14.*
vous, n'ayez point de peur. Car Dieu sous *v. 26. 27.*
le triste voile de l'affliction vient à
nous. Quand Dieu vint à Iacob pour
luidster contre luy, il sembloit estre son
ennemi , & cela estoit de tristesse , &
encor plus le coup dont l'emboiste-
ment de la hanche de Iacob fut entors:

mais qu'y eut-il de plus agreable que la benediction que Dieu luy donna? L'affliction est comme ces fruiçts dont l'escorce est amere, aspre, & rude, mais le dedans a vn suc doux & agreable. Ne te precipite pas donc, ô fidele, en ton iugement touchant l'affliction. Di qu'il semble qu'elle doiue te remplir de tristesse, mais qu'elle a vn vsage fort different de ce qu'elle te presente. Quand le vigneron taille le sarment de sa vigne il semble à l'ignorant de l'agriculture qu'il gaste sa vigne: Quand le raisin est foulé en la cuue & mis sous le pressoir, il semble à l'enfant qu'on le gaste, & il s'en fasche. Il semble à voir battre le blé qu'on le vueille escrafer, & neantmoins on ne fait que le separer de la paille. Ainsi autre chose est ce qui semble de l'affliction, & autre chose ce que Dieu en produit à ses enfans.

L'autre chose dont l'Apostre tempere & modifie sa response consiste en ces mots, *sur l'heure*, quand il dit que *l'affliction sur l'heure* n'est pas de plaisir, mais de tristesse. Par lesquelles paroles il a esgard aux premiers mouuemens

mens de nos esprits lesquels le sentiment de la chair emporte , d'auec les suiuaus qui sont mieux raisonnés , & où l'Esprit de Dieu se desploye. Car au lieu que la raison deuroit iuger nettement de chasque chose & peser ce qu'elle a de bien contre ce qu'elle a de fascheux, les sentimens de la chair l'ofusquent & l'esblouissent , tellement que son iugement se trouue tout charnel, mais apres, quand par le temps elle a mieux consideré les choses & leurs circonstances, elle vient à vn meilleur iugement ; Pour exemple, celuy à qui on parle de couper vn bras, sur l'heure se trouble & s'en aliene : mais apres que sa raison a consideré qu'il éuite vn mal beaucoup plus grand, il s'y resout: il iuge que cela doit estre fait. Ainsi en est-il du fidele , en qui il y a d'vne part l'infirmité de la chair & de l'autre la lumiere de l'Esprit & de la foy ; si sur l'heure la chair preuault par ses sentimens & ses craintes , l'Esprit de Dieu viendra apres à dissiper peu à peu les nuages de la chair & faire connoître que Dieu, qui fait tout pour le mieux,

P

le met en cet estat pour son espreuue, son chastiment & son salut. Le Prophe-
te au Pseaume 30. nous monstre ces di-
uers effects & ces diuers temps; le pre-
mier, de la chair qui s'effraye, *Eternel*,
dit-il, *si tost que tu as caché ta face, ie suis*
deuenu tout esperdu. Le second, de l'es-
prit qui regarde à Dieu, *Eternel*, *i'ay*
crié à toy & ai présenté ma supplication au
Tout-puissant; Et Pl. 34. I'ay cherché l'Eter-
nel, & il m'a respondu, & m'a deliuré de
toutes mes frayeurs : la-on regardé on en
est tout esclairé, & leurs faces ne sont point
confuses. Ainsi Pseaume 42. il sent pre-
mierement les troubles & les frayeurs
en son ame, mais apres il se console en
Dieu, *mon ame pourquoy t'abbas-tu &*
fremis-tu dedans moy? espere en Dieu, car
son regard est la deliurance mesme. Vous
voyez ces deux temps en Ieremie au
chap. 3. de ses Lamentations, Le pre-
mier, *i'ay dit, ma force est perdue, & mon*
esperance est perie de deuers l'Eternel : la
paix s'est esloignée de mon ame, i'ay oublié
d'estre à l'aise. le second, *ie ramene ceci*
en mon cœur, & pourtant aurai-je esperan-
ce, que ce sont les gratuitez de l'Eternel
que

Sur Hebr.ch.12.vers.11.12.13. 227

que nous n'avons point esté consumés , ses
gratuités se renouvellent par chacun ma-
tin: c'est chose grande que sa fidelité : L'E-
ternel est ma portion , dit mon ame , pour-
tant aurai-je esperance en luy. Il est vray
qu'il aduiendra par fois que sur l'heure
& au premier moment le fidele resi-
stera à la chair par la promptitude de
l'Esprit ; mais apres la foiblesse de la
chair le fera succomber sous l'angoisse ;
selon que disoit Iesus Christ à S. Pier-
re que l'Esprit est prompt , mais que la Marc 14:
vrr. 38.
chair est foible: ainsi Iob d'entree se tient
ferme & benit Dieu, mais apres, l'affli-
ction s'aggravant , il tombe dans le
murmure : Partant nostre Apostre en-
tend par *sur l'heure* tout l'interuale
dans lequel la chair fait ses efforts, sans
s'arrester aux premiers & foibles mou-
uemens de l'Esprit qui pourroyent a-
voir precedé ; bien que pour l'ordinaire
les mouuemens de la chair sont les
premiers. Secondement l'Apostre par
ce mot *sur l'heure* a esgard au temps
duquel Dieu borne & termine l'affli-
ction , distinguant quelques heures de
mal d'auec vne longue durée des biens

qu'elle apporte à l'Esprit : selon la distinction que fait le Seigneur en Esaïe 54. *J'ay caché ma face arriere de toy, pour un petit, au moment de l'indignation, mais j'ay eu compassion de toy par gratuité éternelle : a dit l'Eternel ton redempteur* : Et celle que fait Dauid Pseaume 30. *Psalmodiez à l'Eternel vous ses bien-aimés & celebrés la memoire de sa sainteté, car il n'y qu'un moment en sa colere, mais il y a toute une vie en sa faueur ; le pleur heberge le soir, & le chant de triomphe survient au matin* : vous en avez la figure en la luitte de Dieu à l'encontre de Jacob, il luit pendant la nuit à l'encontre de luy, mais à l'aube du iour il luy donne sa benediction; Fidele, prend courage en tes afflictions, c'est vne nuit qui passe, tu verras poindre la lumiere de ta deliurance. Et le Propheete Pseau. 125. rend la raison de cette conduite de Dieu, à sçauoir l'esgard qu'il a à l'infirmité de ses enfans ; *la verge de meschanceté ne reposera point sur le lot des iustes, afin que les iustes n'aduancent leurs mains à ce qui tend à iniquité*. Aussi Iesus Christ en S. Matthieu chap. 24. presente

sente que les iours de calamité sont
abregez pour l'amour des esleus de Dieu:
Et cet abbregement que Dieu fait des
maux de l'Eglise parut en celuy que
Dieu fit des iours de la detention de
Iesus Christ dans le sepulchre. Iesus
Christ y deuant estre trois iours , la
derniere partie du premier fut prise
pour vn iour : & la premiere du troisié-
me pour vn autre , tellement que des
trois iours il n'y en eut qu'un entier.
Mais quand Dieu nous tiendrait tou-
te nostre vie en affliction, neantmoins
si vous la comparez au fruit qu'elle
produit , duquel la durée est eternelle,
cela ne doit estre estimé que la durée
de quelque heure , selon que le repre-
sente l'Apostre 2. Cor. 4. *L'affliction le-
gere qui ne fait que passer produit un poids
eternel d'une gloire excellemment excellē-
te, quand nous ne regardons point aux cho-
ses visibles, mais aux invisibles: car les vi-
sibles sont pour un tēps, mais les invisibles
sont eternelles.* Aussi Iesus Christ Iean 16.
accôpare le temps des miseres à quel-
ques heures des douleurs de la femme
en l'accouchement, *Quand la femme en-*

fante elle sent ses douleurs , pource que son heure est venue , mais apres qu'elle a fait un petit enfant, il ne luy souvient plus de l'angoisse pour la ioye qu'elle a qu'une creature humaine est venue au monde. Vous doncques aussi (dit-il à ses disciples) avez maintenant de la tristesse , mais ie vous verray derechef , & vostre cœur s'esquira, & nul ne vous otera vostre ioye.

II. P O I N C T.

Mais apres auoir veu comment l'Apotre a temperé l'obiection de la chair , voyons maintenant la responce directe qu'il y fait , à sçauoir que *l'affliction produit un fruit paisible de iustice* à ceux qui en sont exercez. Certes la raison dicte qu'il faut que nous supportiôs quelques maux presens pour des biens à venir beaucoup plus grands. Le laboureur endure les trauaux presens pour l'esperance de la recolte future; Le marchand entreprend des voyages fascheux, & subit les dangers & les incommoditez d'une nauigation lointaine , par l'esperance du gain ; Le soldat

dat expose sa vie aux coups & à la mort pour l'honneur de la victoire : Et toy, fidele , tu ne pourras souffrir l'affliction & les trauaux de la croix pour gagner le Royaume des cieux & emporter par patience vne couronne de gloire eternelle : Nos enfans mesmes , s'ils sont tant soit peu bien nés , prennent courage dans la peine & la discipline seuer des escholes , pour l'esperance du bien & de l'honneur qui leur reuiendra de leurs estudes ; & nous perdrons courage en l'eschole de Dieu sous la discipline de ses chastimens, sans considerer le bien permanent à iamais qui nous en reuiendra par l'estude de la pieté & sanctification ? mais tous les iours nous faisons & souffrons pour nostre corps ce que nous auons peine de faire & souffrir pour nos ames : car nous prenons des medecines ameres dont les effects sont des nauées & des trenchées , pour le desir de la santé : & nous ne pouuons boire le calice amer de l'affliction , lequel le Souuerain medecin nous presente pour la guerison & le salut eternel de

nos ames ? C'est donc ce bien que propose l'Apostre disant, que la discipline rend *un fruct paisible de iustice* à ceux qui sont exercez par icelle. La iustice en l'Ecriture se prend par fois pour *beneficence*, auquel sens Dauid promet à Dieu au Ps. 51. que s'il luy pardonne ses pechés, *ses levres annonceront sa iustice*; Et Ps. 40. le Prophete prend iustice & *gratuité* pour mesme chose, *Je n'ai point caché ta iustice au milieu de mon cœur, i'ay déclaré ta fidelité & la deliurance que tu m'as donnée, ie n'ay point celé ta verité & ta gratuité en la grande congregation.* Et on pourroit prendre le mot de iustice dans nostre texte en ce sens, entant que Dieu remunerer de sa gratuité & beneficence les souffrances de ses enfans. Secondement iustice se prend pour *paix & prospérité*, comme Ps. 72. que les montagnes portent la paix, & les costaux la iustice, & Ps. 85. *gratuité & verité se sont rencontrées, iustice & paix se sont entrebaïsées; verité germara de la terre, & iustice regardera des cieux. L'Eternel donnera le bien & la terre rendra son fruct.* Quelques vns prennent ce mot
en

en ce dernier sens dans nostre texte, Et ce sens se rapporteroit au precedent, entant que Dieu accompagne les afflictions de ses enfans de grace & de benignité, leur enuoyant paix, & repos, selon que Iesus Christ nostre Seigneur *Matth. 5.* dit, que bien-heureux sont ceux qui menent dueil, car ils seront consolez: & le Prophete Ps. 125. que *ceux qui se ment en larmes moissonneront avec chant de triomphe.* Mais nous prenons la iustice en la propre signification qu'elle a quand elle est considerée en l'homme opposée au peché; & se prend pour la sainteté, selon que l'Apostre dit Ephes. 4. que le nouuel homme est créé selon Dieu *en iustice & vraye sainteté.* Ma raison est que l'Apostre a dit au vers. precedent, que Dieu nous chastie pour nostre profit, *afin de nous rendre participans de sa sainteté*: Secondement que la discipline dont il s'agit ici, a proprement pour but la correction des mœurs laquelle consiste en iustice: En troisieme lieu la paix est proprement le fruit de la sainteté & amendement de vie, selon qu'il est dit Ps. 85. *L'Eternel parle-*

Iaq.3. ver.
18.

ra de paix à son peuple, moyennant qu'ils ne retournent plus à leur folie : à raison dequoy S. Iaques dit que *le fruit de iustice se sème en paix*. Aussi l'Apostre a distingué la paix d'auec la iustice, & en disant [*fruit paisible de iustice*] a fait prouenir la paix de la iustice, comme de sa cause. En ce sens les fruits de iustice sont les bonnes œuvres & vertus Chrestiennes, seló que l'Apost. dit, Philip. 1. Soyez purs & sans achopement iustiques à la venue du Seigneur, *estans remplis de fruits de iustice, qui sont par Iesus Christ à la gloire & louange de Dieu; & Rom. 6. nous auons nostre fruit en sanctification, & pour fin vie eternelle.* ce que l'Apostre Gal. 5. nomme fruits de l'Esprit, disant, *Les fruits de l'Esprit sont charité, ioye, paix, esprit patient, benignité, bonté, loyauté, douceur, attremperance.*

Or cette iustice est le fruit de l'affliction, eu esgard au but pour lequel Dieu l'enuoye; & eu esgard à sa nature de chastiment; bien que par accident & par la peruersité de l'homme elle ne produise pas cet effect en plusieurs. Car combien y en a-il qui s'endurcissent, & empirent

empirent és afflictions , qui y murmurent cõtre Dieu,& s'y desesperet?mais elle produit son effect és fideles par la benedictiõ de Dieu & par l'efficace de sa grace en leurs cœurs. C'est ce fruit que Dauid representoit en soy-mesme, *disant, devant que ie fusse affligé i'allois à trauers champs, mais maintenant ie garde ta parole; il m'est bon d'auoir esté affligé, afin que ie garde tes commandemens.* P/.119.
Il semble que la verge d'Aaron laquelle produisit des fruits , ait esté le type & la figure de la verge des chastimens de Dieu, laquelle fructifie és fideles en amendement de vie. Mais d'ordinaire la prosperité produit les fruits de la chair, l'orgueil, l'insolence, la vanité, les delices de peché, la securité charnelle. Et comme dans la chaleur la plus douce en esté se corrompent & pourrissent les corps , & les humeurs , & les viandes ; ainsi dans les douceurs & commodités de la vie s'engendrent les vices & iniquitez. Et comme par fois trop de bon vent renuerse le nauire, ainsi trop d'aïse perd les hommes. A l'opposite donc est vtile l'aduersité.

Ce fut elle qui fit penser à l'enfant prodigue de reuenir en la maison de son Pere & luy demander pardon. Ainsi Esaïe dit des enfans d'Israël chap. 26. *Eternel, estans en destresse ils ont eu souuenance de toy, ils ont espandu leur humble requeste quand ta correction a esté sur eux.* C'est elle qui nous faisant reconnoistre l'ire de Dieu nous donne le repentir de l'auoir prouoquée par nos pechés. Cét effect est voirement d'un esprit de seruitude, mais il faut que nostre chair, à cause de sa rebellion, soit traittée seruiement, afin qu'en suite l'esprit d'adoption agisse & esmeue les affections filiales; comme vn enfant premierement est effrayé par la colere de son pere & par ses coups, mais apres il se ramentoit la bonté de son pere en son endroit, & conçoit vn vray desplaisir de l'auoir offensé & vne grande resolution de luy agreer en toute sa conduite.

Secondement, elle mortifie en nous l'amour du monde, nous faisant sentir & experimenter la fragilité & vanité de cette vie & de tous ses biens & plaisirs; au lieu

lieu que dans la prospérité nous les regardiōs & estimions cōme l'vnique félicité. Cōme ce fut la maladie & l'aduersité qui faisoit dire à Dauid, *Ce n'est que vanité de tout homme quoy qu'il soit debout: l'homme se pourmene parmi ce qui n'a qu'apparence. On se tempeste pour neant: on amasse des biens, & ne sçait-on qui les recueillira: Et maintenant qu'ai-je attendu, Seigneur? mon attente est à toy?* Ps. 39.

En troisiéme lieu l'affliction produit diuerses vertus particulieres: comme l'humilité, & la debonnaireté. Car les maux & les miseres piquent l'enflurē & l'apostume de nostre orgueil & presumption. Elle produit la temperance & la sobriété, soustrayant à l'homme ou les biens, ou la vigueur du corps par laquelle il en abusoit. Elle enseigne la charité, car elle nous apprend, par le sentiment de nos propres maux, à cōpatir à ceux qui souffrent & à leur rendre l'assistance que nous eussions désirée. Elle produit la patience, selon que l'Apostre dit Rom. 5. que la tribulation produit patience; vertu pour laquelle il y a au ciel des couronnes, comme

estant celle qui benit Dieu lors qu'il frappe, & acquiesce à sa volonté lors qu'il nous oste ce que nous auions de plus cher. Car l'aduersité domptant l'esprit de l'homme, & rabattant ses volontés, elle luy apprend finalement à subir & porter avec obeissance le ioug auquel il resistoit. Elle produit l'espreuue, car comme l'or, qui ne s'esuanouit pas au feu, mais y dure, est rendu esprouué, ayant soustenu l'examen; ainsi la foy & la pieté est rendue esprouuée, quand elle a soustenu l'affliction; outre que comme l'espreuue de l'or au creuset le purifie & rend meilleur luy ostant ce qu'il auoit de crasse; ainsi l'espreuue de la foy aduance en nous la sanctification. Et cette espreuue produit l'esperance voire vne esperance ferme & assurée d'obtenir issue salutaire de tous maux; d'autant que Dieu n'abandonne point ceux dont il a esprouué l'amour & l'obeissance, & en a veu la sincerité.

O merueille de la sagesse de Dieu, faisant seruir nos maux à des biens si grands, les maux de la chair au salut de l'esprit.

l'esprit. Et qui est celuy qui (ces choses estans pefeées) n'aduouëra que les enfans de Dieu doiuent entre tous les hommes estre affligez , puis que l'affliction produit vn fruit si salutaire & si necessaire à nostre salut? Quelle plante y a-il comparable à celle-ci qui produit le fruit de iustice? Vous donc qui voyez le Seigneur la planter chez vous, dites qu'elle vaut mieux que toutes celles des iardins les plus delicieux; Et si son fruit est fruit de iustice, il est aussi fruit de vie : Iesus Christ l'arbre de vie se communiquant par elle aux pecheurs , & produisant par elle la repentance & les vertus Chrestiennes.

Or ce fruit est appelé *paisible*, tres à propos: pource que l'affliction d'entrée & sur l'heure a troublé nos esprits , nos plaisirs, nostre repos, nostre sâté, nos affaires: Voici dōc son fruit en vn effect contraire , à sçauoir en paix; Il va bien quand la guerre produit la paix, & que le trouble sert à la tranquillité. Il en est ainsi, ô fidele, du trouble que l'affliction t'a apporté , tu en verras sourdre la tranquillité de ton ame & la paix, c'est

la merueille de la prouidence de Dieu, en la dispensation des suites de l'affliction. Il a tiré la lumiere des tenebres, en la creation: & en la redemption il a tiré de la mort de Iesus Christ nostre vie, & de ses playes nostre guerison. Il veut de mesme tirer de nos anxietez la tranquillité de nos ames, & du trouble de nostre chair le repos de nos esprits. Ne voyez-vous pas en la nature que l'amertume du medicament purge l'amertume du fiel; & que des trêchées seruēt à nous descharger des mauuaises humeurs qui nous tourmentoyent. Le Scorpion en la nature a dedans soy vne vertu contraire à son effect: car estant escrasé sur la playe, il guerit le mal qu'il auoit fait; Pourquoy donc aussi l'affliction ne pourroit-elle pas produire nostre repos & nostre consolation? Au lauoir de Bethesda en Ierusalem, le malade qui y entroit ne recouuroit la santé sinon quand l'eau auoit esté troublée par vn Ange. Sera-ce chose estrange, si Dieu ne donne la santé & la tranquillité à ton ame, qu'en troublant au préalable ta condition? Et en la
crea-

creation Dieu mit toutes choses en confusion dans le Chaos, pour les mettre en suite routes en l'ordre & en la perfection que nous voyons en ce bel vniuers.

Mais, direz-vous, quelle est la paix qu'entend l'Apostre quand il dit que l'affliction produit vn fruit paisible de iustice? Je respon qu'elle consiste en quatre choses: La premiere est la paix de la conscience, par le recours que l'affliction faict auoir à Dieu, & la repentance qu'elle produit: car Dieu embrasse (ainsi que iadis le pere de l'enfant prodigue) le pecheur qui se conuertit à luy; Il se fait sentir prochain des cœurs desolez, & de ceux qui le reclament en verité: l'a-on regardé? on en est tout esclairé & nos fa- *Ps. 34.* ces ne sont point confuses: de là vient que vous voyez les Pseaumes de Dauid cōmencés par anxieté & trouble finir par assurance & par ioye. Dieu acōplit la promesse qu'il a faite Esaïe 57. *I'habiteray au lieu haut & saint, & avec celuy qui est brisé & hūble d'esprit pour visiter l'esprit des hūbles. & de ceux qui sont*

Q

brisez de cœur.

La seconde est la paix & tranquillité des affections de l'ame. Car l'affliction rabat l'impetuosité des desirs mondains, & fait rasseoir les conuoitises qui troubloient l'ame & guerroyoyent contre elle ; l'homme affligé ne s'élève plus si follement ; ne pense plus tant à ses vengeances & à ses querelles qu'auparavant : il n'a plus les vastes & grands desseins de sa prospérité ; il se borne, il se mesure, il ne mesprise plus tant son prochain : il obtient cet esprit

1. Pier. 3. paisible que S. Pierre dit estre de grand
4. prix deuant Dieu, & la sapience d'en-
haut que S. Iaques appelle pure, paissi-
ble, moderee, traictable, pleine de mi-
sericorde & de bons fruiçts. Au lieu
que celuy qui est plein de conuoitises
n'a point de paix, selon qu'il est dit
Esa. 57. *Les meschans sont comme la Mer
qui est en tourmente, quand ses eaux jet-
tent de la bourbe & du limon, & qu'elle ne
peut s'appaiser.*

La troisiéme est la paix du conten-
tement de sa condition, & d'un ac-
quiescement à la volonté de Dieu,
soit

Sur Hebr.ch.12.vers.11.12..13. 143

soit dans les biens, soit dans les maux, selon que l'Apostre disoit Philip.4. *J'ay appris à estre content selon que ie me trouue, ie sçai estre abbaisé, ie sçai aussi estre abondant.* & 2. Cor.6. nous viuons comme contristés, & toutesfois tousiours ioyeux, comme n'ayans rien, & toutesfois possédans toutes choses: Et de mesme le Prophete disoit Ps.+. *Seigneur tu as mis plus de ioye en mon cœur qu'ils n'ont eu au temps que leur froment & leur meilleur vin ont foisonné: au regard dequoy* S. Paul dit 1. Tim.6. *que pieté avec contentement d'esprit est un grand gain; Et Salomon, mieux vaut un peu avec la* *Prou.156* *crainte de l'Eternel qu'un grand thresor là où il y'ait trouble.*

La quatriesme est vne paix de prosperité exterieure dont par fois Dieu remunere l'affliction de ses enfans (comme il fit celle de Iob) iusques à ce qu'il la remunere de la paix & felicité de son Paradis. Le fidele a par fois fuiet de dire avec le Prophete Ps.30. *tu as changé mon dueil en ressonissance, tu as desstaché mon sac & m'as ceint de liesse.* C'est le fruiet de la conuersion à Dieu, que

Q ij

Dauid receut quand il disoit Pseau. 32.
*J'ay dit, Je feray confession de mes pechez à
 l'Eternel, & il a osté la peine de mon pe-
 ché. Pourtant tout bien aimé se conuertira
 à toy au temps qu'on te trouue, & en un
 deluge de grandes eaux; elles ne parvien-
 dront point iusques à luy.*

Or pource que la frequence des af-
 flictions est ce qui trouble le plus, l'A-
 postre dit que la discipline produit le
 fruit paisible de iustice *en ceux qui sont
 exercés par elle*, afin ô fidele, que si Dieu
 te visite souuent par affliction, tu dies
 qu'il veut faire abonder en toy les
 fruits du salut. Les vertus morales ne
 se forment que par frequence d'actiōs.
 Les arts ne s'apprennent que par grand
 vsage: Les corps pour deuenir plus ro-
 bustes & vigoureux doiuent estre lon-
 guement exercés. Aussi le mot d'*exer-
 cice* qu'employe nostre Apostre en sa
 langue est pris de l'vsage dont on for-
 moit les lucteurs, en les faisant en leur
 ieunesse combattre le corps nud, afin
 qu'ils s'endurcissent aux coups. Car il
 falloit beaucoup d'exercice & d'accou-
 stumance pour obtenir la force & la
 dureté

dureté requise: Et tout cela pour le petit honneur qu'auoyent ceux qui enportoient la victoire. Prenez donc courage, fideles, en la frequence de vos espreuues, puis que Dieu veut par par cela affermir en vous ses graces excellentes, la pieté, l'esperance, la charité, afin que vous obteniez la victoire du monde, & la couronne d'une gloire eternelle. Vn soldat experimeté a toute autre assurance que n'a le nouice. La science de l'experience a une certaine qualité qui la rend plus efficace, & d'autre espee que la science de la simple theorie: C'est pourquoy l'Apostre Hebrieux 5. parlant de Iesus Christ (duquel la science quant à la theorie estoit parfaicte, & n'auoit besoin d'accroissement) dit qu'il a *appris obeissance par les choses qu'il a souffertes*. Ne trouuez pas donc estrange si Dieu vous exerce par afflictions, afin que vous acqueriez l'experience des vertus Chreustiennes.

III. P O I N C T.

Aussi l'Apostre encourage les He-

Q iij

breux par ces mots , *Releuez donc vos mains qui sont lasches & vos genoux qui sont desjoins, & faites les sentiers droits à vos pieds , afin que ce qui cloche ne se des-roye point , mais plustost qu'il soit remis en son entier.* La confiance en Dieu, mes freres, & la meditation de la prouidence admirable par laquelle toutes choses nous aident en bié, est le vray moyé de nous porter courageusement à toutes les fonctions de nostre deuoir. La crainte que nous auons des hommes & de leurs persecutions & offenses nous retient de bien faire , & si elle ne nous retient du tout , elle nous refroidit & nous rend lasches , ou nous fait *clacher* , c'est à dire faire defectueusement nostre deuoir, & nous fait prendre des destours, au preiudice de nostre conscience. Mettez donc bas, fideles, toutes ces craintes, puis que Dieu preside sur toutes les entreprises & actions de vos ennemis, & qu'ils ne vous peuuent rien faire que Dieu ne vous rende salutaire. C'est l'argument que l'Apostre employe 1. Cor. 10. *Dieu, dit-il, est fidele qui ne permettra point que*
vous

vous foyez tentez outre ce que vous pouvez, mais il donnera iffus avec la tentation, afin que vous la puissiez sonsténir: parquoy bien-aymés, fuyez arriere de l'idolatrie.

Quelle consequence est cela ? C'est que les Corinthiens, par la crainte qu'ils auoyent de la persecution, vouloyent gagner les bonnes graces de leurs concitoyens en se trouuant és festins de leurs sacrifices, & par cela se souilloyent d'idolatrie, l'Apostre donc leur leue la crainte des afflictions, afin de les retirer de toute communication à l'idolatrie. Pour nous apprendre en general à ne vaciller en aucune bonne action & à ne nous en point abstenir par l'apprehension des hommes, & des mauvais offices qu'ils nous peürent redre, veu que Dieu nous promet de rapporter à nostre bien tout ce qu'ils pourroyent entreprendre contre nous. Car aurons-nous plus de peur des hommes que de fiance en Dieu ? plus d'esgard à leur malice, qu'à la promesse & prouidence de nostre Pere celeste ? Releuez donc *vos mains qui sont lasches* par la crainte du monde, & *vos genoux qui*

Q iiii

sont desjoincts par l'apprehension que vous avez de leur haine : & dites avec Daud Ps. 56. Je ne craindray rien; que me fera l'homme ? que me fera la chair ? Je louerai en l'Eternel sa parole, ie louëray en l'Eternel sa parole.

Or les termes de cette exhortation de l'Apostre sont pris d'Esaïe chap. 35. où Dieu promettant deliurance à son peuple, dit, *Renforcés les mains lasches, & fortifiés les genoux tremblans, dites à ceux qui ont le cœur troublé, prenez courage, voici vostre Dieu.* Pour vous dire que toutes les promesses que Dieu nous fait de son secours & de sa grace, nous doiuent remplir de courage & de force à le servir. Et l'Apostre employe très-à propos ces similitudes de *mains lasches*, de *genoux desjoints* & de *clochement*. Pource qu'au commencement de ce chapitre il auoit parlé de combat & de course, *Poursuiuons* (auoit-il dit) *constamment la course ou le combat qui nous est proposé.* Or pour le combat il faut des mains vigoureuses, & des genoux fermes : & pour la course il ne faut point clocher; ni se destourner à droict ou

ou à gauche. Or ici, mes freres , la course est vers le but de la supernelle vocation , où il faut tendre avec courage & ioye. Le combat est contre les principautez & puissances & contre les malices spirituelles qui sont es lieux celestes , là où il ne faut rien de lasche. Aussi apprenons que Dieu en son seruice ne veut rien de nonchalant, Il ne prend point plaisir aux tiedes, il aime les bouillans , il ne veut point qu'on serue des deux maistres, il ne veut point qu'on cloche à deux costés. Il ne veut point qu'on se destourne du liure de sa Loy ni à droit ni à gauche. Il ne veut point d'accommodement & de communication de Christ avec Belial, de iustice avec iniquité, de la lumiere avec les tenebres. Il ne vouloit point en la Loy l'oblation d'une beste qui clochast , ou qui eust quelque tare , il la vouloit parfaite. Il nous faut donc estudier à la perfection.

CONCLUSION.

Voila, mes freres , le sens & les prin-

cipales Doctrines de ce texte. Nous a-
vons encor pour la fin à en recueillir
quelques vnes.

Premierement si vous confiderez ce
que nostre Apostre nous dit ici de la
discipline de Dieu , vous trouuerez
qu'elle refute la doctrine de nos Ad-
uersaires touchant le Purgatoire. Car
premierement la discipline du Sei-
gneur n'est de tristesse que *sur l'heure*,
dit nostre Apostre , & pource qu'elle
n'est de tristesse que sur l'heure , elle
conuient bien à l'amour duquel vn pe-
re chastie ses enfans. Mais le feu de pur-
gatoire consiste en des tourmens qui
durent des centaines & des milliers
d'annees. Secondement la discipline
produit vn fruit de iustice : mais nos
aduersaires aduouent qu'on ne de-
vient pas meilleur par les peines de
purgatoire, & qu'apres cette vie il n'y a
plus de lieu à amendement & accrois-
sement de iustice. Entroisieme lieu,
pource que plus on est exercé par la
discipline du Seigneur plus on y pro-
fite, on s'y encourage à bien faire, on
releue ses mains lasches , & on raffermi-

mit

mit ses genoux qui sont desioincts, on faict les sentiers droicts à ses pieds. Mais dans les peines de purgatoire, il n'y a rien de tout cela. D'où s'ensuit que le Pere celeste ne les a point establies à ses enfans.

Secondement, l'Apostre disant que toute discipline sur l'heure n'est point de plaisir, mais de tristesse, & qu'elle produit en suite vn fruit paisible de iustice, nous apprenons de là que la conduite de Dieu est toute differente de celle du monde, entant que Iesus Christ presente des commencemens penibles & fascheux; mais les suites sont agreables & douces; au lieu que le monde presente d'entrée les douceurs, & ne reserve que fiel & amertume à la fin, comme vous voyez en l'Evangile, que Satan montre les royaumes de la terre & leur gloire: & garde pour la fin les miseres. Secondement en Iesus Christ les maux sont conuertis en bien aux fideles: mais le monde tourne les biens de Dieu en maux, & rend la felicité des mondains comme vne glace luisante qui les fait glisser au

precipice: les tenebres des fideles se tournent en lumiere de vie: mais la lumiere & splendeur des mondains se tourne en tenebres de mort, & les beaux iours des mondains sont en fin engloutis par des douleurs eternelles, comme les belles vaches du songe de

Ps. 73. Pharaon par les maigres. *Comment, dit le Prophete, ont-ils esté destruiets en un moment? sont-ils defaillis? ont-ils esté consumés de façon espouuanteable? tu les as mis en lieux glissans, tu les fais tomber en precipices.* Gardez-vous, fideles, de porter enuie à des plaisirs si funestes: Pensez de quoy ont serui au mauuais riche ses contentements, quand il a esté és tourments, là où il n'a pas eue ne goutte d'eau pour rafraischir sa langue? Et prenez la resolutiõ de Moyse, lequel chõisit plustost d'estre affligé avec le peuple de Dieu que de iouir pour vn temps des delices de peché.

Et venez ici, fideles, essuyer vos larmes & vous consoler de vos ennuis presens, puis qu'il vous est promis qu'ils produiront des fruiets de paix. Ne vous contristez point comme ceux qui
n'ont

n'ont point d'esperance. On ne se fache pas si dès le premier mois du printemps , on ne voit point de fruit des plantes : si au second & troisiéme ils sont encor amers & aspres , & qu'on n'en peut manger , on attend qu'ils meurissent en la saison. Ainsi l'affliction qui au commencement ne produit que amertume & douleur, en fin rapportera son fruit de douceur & de paix.

Mais le chastiment sur l'heure estant de tristesse , voire le deuant estre, afin qu'il nous humilie & nous convertisse à Dieu , Entrons en l'examen de nous mesmes , & voyons si les chastimens que nous auons receus iusques à maintenant nous ont fort attristez? ains nous nous sommes accoustumez aux maux & menaces de Dieu, & n'en sommes point esmeus ; nous ne diminuons rien de nostre luxe & de nostre vanité, rien de nos voluptés, rien de l'auarice, & des defauts de charité, voire nous allons de iour en iour empirans. Faut-il pas doncques que le Seigneur appesantisse sa main sur nous pour produire la contrition & le fruit de iusti-

ce que nous auons refusé de luy donner ? Preuenons donc son iugement, mes freres, par nostre amendement, produisons-luy le fruit de iustice qu'il demande de nous, selon que disoit Esaïe au chapitre cinquiesme de ses reuelations, *Les hommes de Iuda sont la plante en laquelle Dieu prenoit plaisir; il en a attendu droicteure, & voici saccagement; iustice, & voici crierie.* Considerons, mes freres, que ce sont choses ioinctes en nostre texte, que la iustice & la paix; & de mesme Rom. 14. là où l'Apostre dit que *le Royaume de Dieu est iustice, paix, & ioye.* Et partant que nous nous trompons si nous attendons la paix d'ailleurs que de la iustice & sainteté, selon qu'aussi le Prophete disoit Pseaume 34. Et Sainct Pierre en sa premiere chapitre troisieme. *Qui est le personnage qui prenne plaisir à viure pour voir ses iours heureux ? garde ta langue de mal, & tes leures de parler en fallace, desbourné-toy du mal & fai le bien : cherche la paix & la poursui : car les yeux de l'Eternel sont sur les iustes, & ses oreilles attentives à leur cri ; quand les iustes crient*

crient, l'Eternel les exauce, & les deliure de toutes leurs destresses.

Et comme la iustice en l'Ecriture Sainte se prend pour beneficence & charité (auquel esgard l'aumosne est appelée *iustice* ; Pseaume 112. *Il a esparé, il a donné aux pources, sa iustice demeure eternellement*) exercés cette iustice, mes freres, soyez misericordieux, & misericorde vous sera faite; Assistez les; affligez, & Dieu aura pitié de vous en vos afflictions; subuenez à l'indigent, & Dieu subuiendra à vos necessitez. Et comme ainsi soit que la vraye & parfaite iustice par laquelle nous subsisterons deuant Dieu est celle de Iesus Christ qui a esté fait peché pour nous afin que nous fussions iustice de Dieu en luy; Sçachez que les fructs de iustice & de repentance en bonnes œuvres: scelleront en nous la paix de Dieu & le don de iustice en Iesus Christ, selon que dit S.Iean, que *si nous cheminons en lumiere* (c'est à dire en iustice & charité) *comme Dieu est lumiere, nous auons communion avec luy, & le sang de son Fils Iesus Christ nous purge de tout peché.* Seel-

lons donc de la sorte, mes freres, la remission de nos pechés ; & allons par ce moyen avec affeurance au throne de grace, afin que nous trouuions grace & misericorde pour estre aidez en temps oportun.

Ainsi soit-il.

Prononcé à Charenton en Iuul. 1636.



SER-